

b) LUCY TANDEL épousa le 26. 8. 1890 Georges DELCOURT, lieutenant au 11^{me} régiment d'infanterie. Ce furent les parents de Lucien Delcourt et de Marie Delcourt.

Cette dernière qui honore les lettres belges, reste attachée au Grand-Duché en ce sens qu'elle entretenait les meilleures relations avec les époux Mayrisch de Saint-Hubert et qu'elle était, pendant bon nombre d'années, une des collaboratrices les plus distinguées de la «Luxemburger Zeitung». Retenons aussi les remarquables études sur Emile et Alène Mayrisch que Marie Delcourt publia dans l'Annuaire 1949 de la Société des Amis des Musées (p. 84) et dans le Livre d'Hommage à Colpach (1957, pp. 37 et 187).

Elle est l'épouse d'Alexis Curvers, auteur de «Tempo di Roma».

c) MATHILDE TANDEL II, épousa Albert HOLLENFELTZ, avocat à Arlon, dont Max, docteur en droit, et Jean, qui suit.

JEAN-L. HOLLENFELTZ, né à Arlon en 1898, sorti premier de la promotion 1924 des jeunes docteurs en médecine, était un fin humaniste, cordialement lié aux milieux intellectuels et musicaux du Grand-Duché.

Directeur Provincial de la Croix Rouge de Belgique, courageux résistant, il tomba le 25. 4. 1944 en héros sous les balles de la Gestapo. Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur à la notice nécrologique publiée par A. Bertrang dans l'annuaire 1949 de la Société des Amis des Musées de Luxembourg (p. 77) ainsi qu'au No 3 des Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise, année 1964, dans lequel M. Marcel Bourguignon, directeur c.r. des Archives de l'État à Arlon, rend hommage à Jean Hollenfeltz en une biographie exhaustive, suivie d'une liste des travaux publiés par le savant docteur.

Tous ceux qui l'ont connu – nous en fûmes, ayant fait sa connaissance par l'intermédiaire de notre ami commun Joseph Tockert, lors de l'Exposition «Le Visage du Luxembourg» organisée à Arlon en mai 1934 et dont il fut la cheville ouvrière – garderont le meilleur des souvenirs de ce sympathique personnage. Nous ne saurions mieux clôturer la présente étude qu'en reproduisant ce que le docteur Hollenfeltz écrivit le 15. 2. 1940 à une de ses connaissances luxembourgeoises :

«Le passé donne des satisfactions certaines que nous refuse le présent, et que l'avenir ne nous réserve peut-être pas.» (163)